le poing et la rose

12, Cité Malesherbes, Paris-9e - Organe du Parti Socialiste.

N° 5 - 23 Décembre 1972 - 1 F

Le dialogue

Les signes sont nombreux d'évolutions profondes dans les communautés chrétiennes. Qu'il s'agisse du rapport sur la foi et la politique présenté par Mgr MATAGRIN à l'Assemblée de l'Episcopat, ou du document issu de l'Assemblée des églises protestantes, ils traduisent, nous semble-t-il, d'importantes convergences avec nos propres préoccupations.

C'est ainsi que nous avons souhaité engager le dialogue avec des chrétiens pour **leur demander** comment ils entendaient construire la société de demain, et **leur dire** quel était le sens de notre engagement politique. Confrontation entre personne de bonne volonté pour mieux situer les questions qui engagent l'avenir de l'homme.

Une telle confrontation est devenue possible parce qu'il nous semble que les chrétiens se posent en termes nouveaux la question politique, et le rôle de l'homme dans la vie politique et économique. Pour nous le socialisme implique — ainsi que l'énonce le **Programme commun** — que « chaque travailleur, chaque citoyen ait la possibilité et les moyens d'être partie prenante à l'élaboration des décisions, au choix des moyens, au contrôle de l'exécution et des résultats ».

- **La politique** a été longtemps considérée par l'Eglise catholique comme l'affaire de quelques-uns, aujourd'hui, pour reprendre un mot de Mgr MATAGRIN, « la politique, cest le combat de tous à vivre en homme ».
- **Les injustices** qui sont le fait de l'homme ont engendré des injustices structurelles telles que le changement des structures doit être envisagé, rappellent de nombreux documents de l'Eglise, notamment l'Encyclique « Pacem in terris » (1) et celle sur le développement des peuples.

Des textes comme celui des milieux indépendants pour la Justice dans le monde, la réflexion de la Commission épiscopale française du monde ouvrier, comme le document protestant « Eglise et pouvoirs », posent de vraies questions que nous Socialistes nous efforçons aussi de résoudre.

Le document de Lourdes (2) interroge :

— **Est-il possible pour un chrétien de s'accommoder de toutes les options ? Ou pour l'Eglise catholique de n'en privilégier aucune en les admettant toutes ?**

Quel **système économico-social** permettrait au mieux de respecter des exigences communes ? Et le Tiers-Monde et la Paix ?

— **La lutte des classes** est également évoquée dans le document de Lourdes. Comment nous situons-nous les uns et les autres face à cette question ?

Des convergences entre Chrétiens (Catholiques et Protestants) et Socialistes existent ; elles peuvent nous conduire, ensemble, loin en avant.

Charles Hernu
Membre du comité directeur du Parti Socialiste

(1) 1963, *Jean XXIII.*
(2) *Assemblée de l'Episcopat Français, Oct.* 1972.

Les chrétiens et le socialisme



Un extrait du film « **L'EVANGILE SELON SAINT MATHIEU** » du célèbre metteur en scène italien **Pier Paolo PASOLINI.**

« La dimension du pari »

« Une société entiérement nouvelle à batir... »

« Pour libérer l'homme de toutes ses aliénations, de profondes convergences entre chrétiens et socialistes »

« De la rencontre des courants Chrétiens et Socialiste peut naître le grand fleuve qui emportera, pour le siècle prochain l'éternelle barrière »

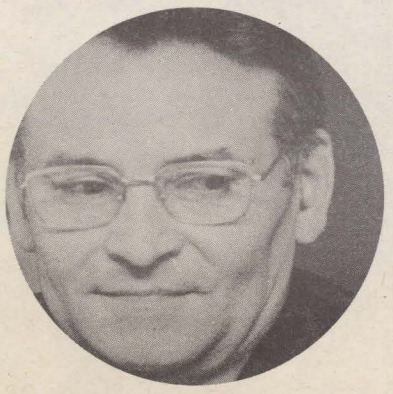
Porte ouverte

sur le programme commun

Deuxième débat

Il n'y a pas ici des socialistes et des chrétiens, mais des hommes de bonne volonté face à des questions qui engagent l'avenir des hommes, dans une recherche commune.

● François MITTERRAND. — *A travers notre action, telle qu'elle est définie dans le Programme socialiste, puis dans le Programme commun, des questions se posent auxquelles un chrétien désireux de vivre sa foi, tout en ayant pleine responsabilité de sa vie civique, doit faire réponse. Et nous-mêmes, qui avons l'ambition de gouverner la France, de gérer les intérêts de notre pays, en tenant compte de toutes ses réalités, comment pourrions-nous ignorer l'importance du monde chrétien dont s'inspirent nos sources pour une large part ? Voilà l'intérêt de ce dialogue qui ne trouvera pas son terme aujourd'hui, mais qui peut cependant mettre en évidence des points de convergence susceptibles de nous rassembler.*



Le Père Joseph Templier.

Une marche irrésistible

● **Pierre MAUROY.** — Evoquer le problème des chrétiens et du socialisme, c'est évoquer beaucoup d'histoire, d'ambiguïtés, de problèmes, mais aussi évoquer **une marche irrésistible** ; que des chrétiens puissent avec nous servir le socialisme, c'est ce que beaucoup de nous ont souhaité quand ils avaient vingt ans ; et c'est une sorte de consécration que de pouvoir organiser aujourd'hui un tel débat, très significatif d'une époque et d'une évolution. En dépit de la déclaration de principes, qui est notre règle depuis le début du siècle, des problèmes avaient subsisté, qui prenaient naissance dans certains liens des églises, notamment, en France, de l'Eglise catholique, avec l'ordre établi, et aussi dans les réactions du monde ouvrier. Autour de nous, en Grande-Bretagne, en Norvège, aux Pays-Bas, les évolutions ont été toutes différentes ; ce qu'ont fait les socialistes au gouvernement dans ces pays a reçu un large appui des courants chrétiens. Désormais, en France-même, l'évolution est considérable. Pourquoi ? C'est notre débat.

Pour les socialistes d'aujourd'hui, il y a trois problèmes essentiels : **L'exigence de liberté et de justice, le développement de la responsabilité, le caractère original de la société nouvelle à construire. Un socialisme de la nécessité fait place ici à un socialisme de la responsabilité.**

● **Charles HERNU.** — Voici planté le décor du côté du Parti socialiste. Peut-être faut-il le planter maintenant du côté catholique et du côté protestant ?

● **Père Joseph TEMPLIER.** — Le fond de tableau sur lequel nous avons travaillé pour sortir les documents de Lourdes : six points principaux nous ont retenus : — **l'action politique** est en train de gagner du terrain en direction de la vie quotidienne. L'activité politique aujourd'hui, ne consiste pas simplement dans la conquête et l'exercice du pouvoir, mais aussi à la participation à la vie sociale de toute une population ; — **les pouvoirs de la politique** sont aujourd'hui accrus ; — **le jeu des différents pouvoirs** de la politique est de plus en plus compliqué ; — la politique à l'heure actuelle, engage **le devenir de l'homme** (et il n'est que de regarder des titres comme « changer la vie » pour s'en apercevoir) ; — la radicalité des affrontements se traduit par une situation conflictuelle ; enfin on assiste, chez beaucoup, à une **survalorisation de la politique** qui tend, pour certains, à devenir le tout de l'homme.

● **Père Charles BONNET.** — Indépendamment des objectifs qui viennent d'être soulignés, il y avait à Lourdes, chez les évêques, la double pensée de réconcilier les chrétiens avec la politique. Si les chrétiens veulent aller vers le socialisme, que ce soit en raison des exigences de leur foi, certes, mais que ce soit aussi le résultat d'une analyse politique.

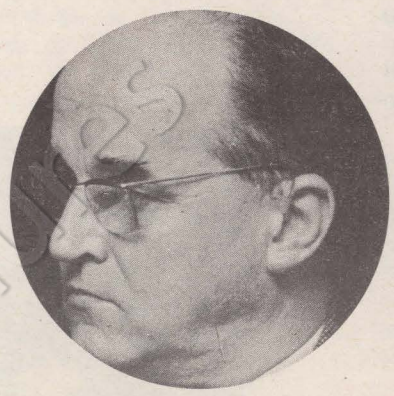
● **Pasteur André DUMAS.** — Nous ne devrons pas tomber dans un cléricalisme de gauche qui succèderait à un cléricalisme de droite, parce que ce serait la mode : il faut toujours vivre par conviction et non par mode. Le document **« Eglise et pouvoris »** (1) a représenté, pour les protestants, la sortie de la sphère privée : découvrir que les questions politiques doivent être débattues dans les Eglises, c'est un point très important. Nous avons aussi découvert que des pouvoirs technologiques et productifs considérables sont mal utilisés au point de vue de la répartition des biens et de la justice sociale. Notre document pose une alternative : voie réformiste ou voie révolutionnaire ? Mais c'est plus affaire de modalités que de contenu. Enfin, nous insistons sur la notion de **responsabilité : cela ne veut pas dire qu'on laisse faire ou qu'on oblige à faire, mais que chacun se trouve devant la décision de faire, et cela me paraît excellent.**

(1) *Assemblée générale du Protestantisme* (novembre 72).



Les ch

● **Félix LACAMBRE.** — J'interviens à titre personnel, pour montrer le cheminement de militants ouvriers chrétiens vers une option socialiste au sens large : à partir non pas d'analyses théoriques, mais de leur vie concrète, ils ont découvert leur situation d'écrasement, de frustration, dans le régime capitaliste. Ils en sont arrivés à vouloir changer le système, à mettre en cause un pouvoir politique dominé par les puissances économiques. Et **ils ne séparent pas leur foi de leur engagement dans la société :** ils tiennent à **garder leur responsabilité humaine** pour la construction socialiste ; ils tiennent aussi, à l'intérieur de cette construction, à garder leur foi, à la vivre, à la partager.



Le Pasteur André Dumas.

Le pluralisme des choix politiques

● **Roger FAJARDIE.** — La hiérarchie catholique a changé. L'idée, issue de Lourdes, de l'autonomie entre la foi et la politique est essentielle. Naguère encore, il n'en allait pas ainsi : avec l'encyclique "Pacem in terris" et le Schéma XIII, que de chemin parcouru ! Nous ne demandons évidemment pas à l'Eglise catholique de choisir le socialisme. Mais ce qui est important, c'est qu'elle reconnaisse pour ses membres le pluralisme des choix politiques possibles. Si en plus, l'Eglise catholique apporte à des problèmes notamment sociaux, des réponses qui vont dans le même sens que nos propres préoccupations, nous nous en réjouissons !

● **Philippe FARINE.** — Voici un point important de convergence : l'Eglise n'a pas à consacrer le socialisme. Mais pour les chrétiens de France, la grande libération, c'est cette acceptation d'un pluralisme, qui ne veut pas dire indifférentisme. Le chrétien engagé est à la fois « bon » et « mauvais » militant politique : il continuera toujours à exercer une fonction critique ; mais c'est aussi un apport car cela le protège de tous les risques totalitaires.



rétiens et le socialisme

● **Pierre MAUROY.** — L'Eglise n'a pas à consacrer le socialisme, elle n'a pas non plus à l'ignorer : là est le fait nouveau. C'est vrai que des chrétiens, dans le Parti socialiste, ont souvent tendance à être « maximalistes » ; il y a des problèmes de psychologie et vous avez eu raison de souligner un comportement qui a ses répercussions. Enfin certains, parmi nous, sont marxistes au sens d'une conception totale ; d'autres ne font pas du marxisme leur philosophie personnelle.

● **Anne-Marie HOUDEBINE.** — Il y a convergence entre un certain courant socialiste et toute une évolution de la mentalité chrétienne. La notion de responsabilité charpente cette convergence. Dès l'instant où, en tant que chrétien, on admet que la politique est l'affaire de tous, et qu'il s'agit dès maintenant de bâtir un monde plus juste, la question se pose de savoir comment on peut construire cette société où chacun ait sa dignité et participe aux décisions.

La dimension du pari

● **Jean-Pierre CHEVENEMENT.** — Il y a dans l'engagement socialiste une dimension qui est celle du pari des chrétiens. Je me demande si ce n'est pas cette dimension qui a manqué au marxisme et qui est l'apport essentiel des chrétiens d'aujourd'hui. Cette dimension ne doit empêcher en rien un sens très aigu de la **responsabilité.**

● **Gabriel MARC.** — On a beaucoup parlé d'un socialisme de responsabilité ; cela me paraît presque aller de soi. Mais existe-t-il aujourd'hui en France pour une alternative rapide, une masse suffisante d'hommes enthousiastes, dévoués au bien commun et susceptibles d'assurer cette responsabilité ? Et ne risque-t-on pas, pour avancer quand même, d'aboutir à une espèce de violence, qui serait à son tour une obligation de conversion des gens qui ne sont pas dévoués au bien commun ?

● **Pierre MAUROY.** — Il y a un élan naturel, une foi qui dépasse vraiment le dévouement à une cause immédiate et qui se situe à un niveau de spiritualité inséparable du socialisme.

● **Jacques COTTEREAU.** — La question primordiale n'est-elle pas de savoir de quelle manière les couches aujourd'hui les plus exploitées — les jeunes, les lycéens, les femmes — peuvent prendre effectivement leur destin en main et peser directement sur les conditions sociales et les possibilités de transformation ?

Ouvrir au peuple les portes de l'espoir

● **Pierre MAUROY.** — Notre finalité c'est l'homme. Mais il nous faut le soutien du peuple et, par cela, nous devons manifester notre exigence : dès lors que nous parlons de libertés, nous les voulons intégralement, comme nous voulons la justice sociale. Il faut ouvrir au peuple les portes de l'espoir.

● **Claude GAULT.** — Le pluralisme ne veut pas dire qu'on peut accepter n'importe quoi, et les évêques donnent une liste, assez impressionnante, des choses que des chrétiens ne peuvent pas accepter. J'ajoute qu'on parle beaucoup de convergences dans ce débat : il doit tout de même y avoir des chrétiens qui ne sont pas d'accord. Enfin, le problème que posent les chrétiens dans le Parti socialiste, c'est que le risque évoqué tout à l'heure, ils ne le courent peut-être pas de la même façon que les autres. Ils peuvent prendre des risques plus facilement que les autres : ils se disent qu'après tout, ils ont encore une deuxième mi-temps ! En outre, ils ont une notion du salut individuel, qu'ils ont du mal à transposer dans un contexte politique.



Le Père Pierre Talec.

● **Henri PARIAS.** — La société socialiste à construire se définit donc par la responsabilité et la perfectibilité. La « via media » dans laquelle vous vous engagez, pris entre deux totalitarismes, ne risque-t-elle pas de vous faire pencher vers l'un ou l'autre pour vous maintenir ? Et la fragilité n'est-elle pas l'un des aspects les plus graves de votre projet ?

● **Pierre MAUROY.** — Nous n'échapperons pas aux aliénations qu'engendre le régime capitaliste si l'on ne passe pas à une société socialiste ? La société capitaliste est fondée sur le profit, et c'est ce qui corrode les valeurs tous les jours, y compris les valeurs chrétiennes. Il ne s'agit donc pas seulement de faire des réformes ; il s'agira, au bout de plusieurs législatures, de substituer un type de société à un autre. D'autre part, il ne s'agit pas de faire une expérience communiste. Nous voulons **bâtir une société dont il n'existe encore aucun modèle** qui nous permettra de regarder les peuples de l'Occident en leur donnant l'image de la justice, et les peuples de l'Est en leur donnant celle de la liberté.

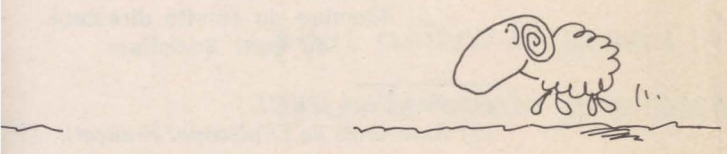
● **Marie-Thérèse EYQUEM.** — Le socialiste milite parce qu'il souffre de la souffrance des autres. C'est un point de convergence très important. Pour « être », il faut « avoir », et les gens qui manquent de tout n'ont pas la possibilité d' « être ». Il faut aussi « savoir », et la formation est l'un des fondements du programme commun et du socialisme. Ce sont là des objectifs très proches de ceux du christianisme.

Des routes convergentes

● **Père Pierre TALEC.** — Qui oserait dire de nos jours qu'il n'est pas pour l'homme, ni pour la paix ? Je voudrais savoir de quelle manière le socialisme a une sorte de projet de l'homme, quelles sont ses références, quelle est sa cohérence. Les évêques ressentent le besoin d'interpeller les chrétiens pour qu'ils « s'interrogent sur la manière dont les personnes et les groupes confessent Jésus-Christ mort et ressuscité au creux des luttes »... (on peut dire : luttes de classes) « et des espoirs de ce monde en mutation ». On a aussi parlé de spiritualité pour le socialisme ; je voudrais qu'on précise. Enfin, quand on parle de pluralisme, si le socialisme peut en ce moment se présenter de manière assez monolithique, il est évident que le christianisme est disséminé et morcelé.

● **Charles HERNU.** — Peut-être le socialisme est-il en train d'aller du collectivisme à la personne tandis que l'Eglise va de la personne au collectivisme, ce qui fait que les deux chemins tendent à se rencontrer.

● **Annick PONCET.** — Les chrétiens d'avant-garde entrent en politique un peu comme on entre en religion : motivés par leur foi religieuse, voyant dans le socialisme l'accomplissement de leur christianisme, ils y apportent leur générosité, mais aussi tout le poids de leurs antécédents religieux. Comme la religion, la politique leur apparaît comme un absolu et ils y transposent certaines des valeurs auxquelles ils se sont jusque-là référés. Les chrétiens agissent en conscience, mais de la conscience pure à la conscience politique, le pas n'est pas facile à franchir. Pourtant, de nouvelles couches sont en train de surgir qui viendront au socialisme plus par enthousiasme que par devoir.





AUTOUR DE LA TABLE DE DROITE A GAUCHE : **Jacques COTTEREAU** (J.E.C.), **Roger FAJARDIE** (Comité directeur du P.S.), **Le Père P. TALEC** (Cathécuménat de Paris), **Le Pasteur A. DUMAS** (Co-Directeur de « Réforme »), **L.-H. PARIAS** (Directeur de « La France Catholique »), **Le Père Ch. BONNET** (Professeur au Séminaire d'Issy-les-Moulineaux), **Pierre MAUROY** (Secrétaire National du P.S.), **Charles HERNU** (Comité Directeur du P.S.), **Marie-Thérèse EYQUEM** (Comité Directeur du P.S.), **Père J. TEMPLIER, Claude GAULT** (Rédacteur en chef de « Témoignage Chrétien »), **Jean-Pierre CHEVENEMENT** (Secrétaire National du P.S.), **Anne-Marie HOUBDINE** (« Foi et Vie Sociale »), **Gabriel MARC** (Président de l'A.C.I.), **Félix LACAMBRE** (« La Croix »), **Philippe FARINE** (Président du comité Catholique de Lutte contre la faim et pour le développement), **Annick PONCET** (P.S.).

● **Roger FAJARDIE.** — Deux réflexions très brèves : il est évident que, quand je fais référence au pluralisme, il ne s'agit pas de n'importe quel pluralisme ; je constate d'ailleurs, à cet égard, que l'effort de réflexion de l'Eglise n'en est pas encore à son point d'aboutissement. D'autre part, il n'y a pas de réponse absolue au débat spiritualisme-socialisme, pas plus qu'il n'y en a au débat catholicisme-socialisme. Tout cela est en dialogue. Ce que nous pouvons dire, c'est que le socialisme est un humanisme, c'est-à-dire qu'il donne la prééminence à l'individu humain et que le matérialisme ne l'intéresse que dans la mesure où il favorise le développement de l'homme. Priorité à l'individu humain dans sa culture, dans son approfondissement, dans son épanouissement ; priorité au bonheur qu'il appartient à chacun de se bâtir.

● **Père Pierre HALEC.** — Je souhaiterais trouver dans le Parti socialiste un effort philosophique réel ; il me semble qu'il est laissé de côté. On a parlé d'un Parti socialiste sans précédent : quel est le poids de l'apport marxiste ? A-t-il une philosophie, une vision de l'homme qui soit neuve ?

● **Pasteur André DUMAS.** — Je commencerai par une réflexion théologique :

Un chrétien, c'est quelqu'un qui est protégé de la lassitude par la connaissance de la grâce et qui est protégé des illusions par la connaissance du péché. Cela dit, le programme commun est-il économiquement crédible ? Qu'est-ce exactement que l'autogestion pour le P.S. ?

● **Gabriel MARC.** — Peut-on préciser le concept de démocratisation qui figure presque partout dans le programme ?

● **Félix LACAMBRE.** — Je voudrais parler du monde ouvrier. Il aspire à des responsabilités dont il est pour l'instant frustré. Cela est capital. Par ailleurs, j'ajouterai que les critères du pluralisme défini par les évêques à Lourdes sont basés sur l'attention aux plus pauvres. Enfin, je voudrais souligner la dimension culturelle de l'aliénation qui pèse sur les milieux populaires. A cet égard, le programme commun est insuffisant.

● **Jean-Pierre CHEVENEMENT.** — Je crois que l'idée d'autogestion, c'est un peu comme l'explosion nucléaire, elle n'en est pas tout à fait à son début, mais presque, et qu'en réalité, c'est l'énergie qui doit porter le socialisme français et naturellement son instrument, le P.S., dans les vingt années à venir. L'insertion de l'autogestion dans une économie socialiste de concurrence est la clé du devenir économique des sociétés industrialisées.

● **Yvette ROUDY.** — Ce qui fait courir les gens aujourd'hui, c'est l'argent. Pour ouvrir la voie à une société socialiste, il nous faut un **stimulant révolutionnaire.** Je pense qu'il peut se dégager lorsque le projet est vraiment collectif et cela rejoint et l'idée de responsabilité, et l'idée d'autogestion.

● **Pierre MAUROY.** — L'absence de certaines questions, sur l'école par exemple, prouve qu'il y a une évolution considérable. De notre côté, comprenez bien que nous ne voulons pas non plus d'un socialisme de droit divin.

En tout cas, **le socialisme est la recherche d'un humanisme ;** il est la quête de l'homme responsable, débarrassé des aliénations.

● **Claude GAULT.** — Est-ce que les solutions que le P.S. propose pour abattre l'injustice apparaîtront aux électeurs chrétiens meilleures que ce que proposent les réformateurs ou la droite ?

● **Père Pierre TALEC.** — François Mitterrand écrit p. 10 du programme : « on ne doit pas oublier la contribution originale des chrétiens engagés dans le combat socialiste. » Quelle est l'originalité de cette contribution ?

Lire en dernière page des réponses de François MITTERRAND

Un dialogue largement ouvert

LE socialisme offre des visages très différents, même s'il a des sources d'inspiration communes. Le christianisme lui n'a pas été qu'un éveil spirituel, mais aussi une certaine appréhension d'un certain monde économique et social : même si César restait chez lui, il a bien compris que le message du Christ allait bientôt l'embarrasser !

Projet de l'homme ? Projet du socialisme ? Les deux projets peuvent se recouvrir le cas échéant, et à l'origine si la même inspiration libérait l'homme de toutes les formes d'exploitation subjectives, objectives, le même but a inspiré les fondateurs du christianisme et les fondateurs du socialisme.

Si socialisme et christianisme se sont opposés, c'est qu'au moment où le socialisme est né, le christianisme avait dévié. Je suis étonné, au fond, que le socialisme ne soit pas né dans les milieux chrétiens au XIX[e] siècle... A partir de là, les socialistes ont considéré que les chrétiens, toujours représentés par leurs organes officiels, étaient leurs ennemis. Et le socialisme s'est développé dans des conditions antagonistes : tantôt il a voyagé dans l'utopie, tantôt il a voyagé dans un réalisme dialectique, prétendant résoudre tout par les canons de la raison. Naturellement, il a fini par se tromper lui aussi.

Donc, le christianisme a raté le rendez-vous du XIX[e] siècle, le rendez-vous du monde industriel, le rendez-vous du prolétariat. Le socialisme était en passe de rater le rendez-vous du XX[e] siècle, en refusant de considérer que l'homme ne peut pas être cerné, saisi par la seule dimension politique.

Pour nous socialistes, un homme doit devenir **responsable.** Il est **responsable de lui.** Donc, il lui faut affiner les données de sa conscience. Il doit devenir **responsable des autres** — dans la mesure où les autres ont besoin de lui...

Nous vivons en communauté : il faut essayer de devenir, sans **s'abolir,** un des éléments assemblés par le socialisme, pour que l'organisation collectiviste serve à la libération de l'individu.

Entre le moment où l'on naît, le moment où l'on meurt, nous savons bien que les chances d'accomplissement d'un homme par la possession de sa responsabilité tiennent à un certain nombre de conditions matérielles. Donc il est nécessaire de résoudre ce problème. Quand nous l'aurons résolu, nous verrons que ce n'est pas suffisant. Encore reste-t-il nécessaire que l'homme ne soit pas abruti par son travail, qu'il puisse s'accomplir dans ses amours, ses amitiés, dans son inquiétude et ses questions spirituelles, s'il en a ! Qu'il cherche tous les moyens qui lui paraîtront bons pour être davantage **lui-même.**

L'autogestion, si on arrive jusqu'au bout d'elle-même, c'est tout simplement **l'individu capable de réfléchir,** et **auquel on en donne le temps...**

Il est évident que le **pouvoir** ne sera acquis que lorsque le **savoir** aura été possédé par les plus humbles. C'est cela notre démarche socialiste.

Emmanuel MOUNIER a, à mes yeux, un très grand rôle, car il a incité, non pas les chrétiens, mais les socialistes à comprendre mieux l'objectif de la société socialiste. Car la recherche socialiste est aussi celle de la joie et du bonheur : mais j'emploie ici le mot bonheur avec une minuscule, car nous n'en sommes pas maîtres.

Que peuvent faire socialistes et communistes pendant cinq ans ? Parce qu'ils ne pourraient pas accorder immédiatement leurs finalités, il ne faudrait rien faire ensemble ?

Nous irions renoncer à un avancement de **l'Europe**, par l'insertion des syndicats, le développement d'une Europe sociale, la démocratisation du suffrage universel, enfin tout ce qui constitue des progrès ? C'est une forme de maximalisme que de nous reprocher d'avoir obtenu un accord avec le Parti communiste sans renoncer à notre objectif, mais en acceptant un délai : **ce délai, il est celui de l'Histoire.**

L'autogestion : quand on lit le programme commun, on voit que nous avons prévu la prise en main, le contrôle, et le pouvoir des travailleurs, dans des domaines qui sont à peine abordés par les pays les plus audacieux.

Chers amis autogestionnaires : méfiez-vous de l'utilisation par le grand capitalisme d'un certain nombre de procédés qui finissent par faire ignorer qu'il existe un affrontement de classes et la véritable recherche socialiste, et par faire confondre « autogestion » et « cogestion ».

Si nous parvenons, au niveau de toutes les entreprises, à créer un droit de veto des travailleurs sur le plan de l'embauche, du licenciement, des cadences, des classifications, du choix des agents de maîtrise, de l'hygiène, de la sécurité, alors qu'à l'heure actuelle les comités d'entreprise n'ont qu'un vague droit de regard sur les œuvres sociales : si, dans les entreprises nationales la majorité des conseils d'administration passe aux travailleurs, l'Etat devenant minoritaire, n'exerçant plus son contrôle qu'a priori dans le cadre de la planification démocratique ; **si nous y parvenons dans les cinq ans, qui pourra estimer que nous avons dormi en route ?**

Si les chrétiens n'aspirent qu'à se confondre dans le combat politique, étant bien entendu qu'ils ont droit à des égards particuliers, disons seulement que nous, nous réclamons de vous le droit du doute !

De la rencontre des courants chrétiens et socialistes, dans la mesure où ils sont encore loin de se confondre, naîtra le grand fleuve qui emportera, pour le siècle prochain, l'éternelle barrière.

A partir du moment où nous nous plaçons sur la base d'une liberté supérieure, il n'y a plus de barrière. Il reste à régler un petit contentieux, celui de l'école, quelquefois, celui de l'histoire de l'enseignement des prêtres, celui de l'application d'une législation qui a forcément des séquelles.

Nous sommes réalistes, nous comprenons très bien que nous pouvons blesser une partie du monde chrétien en apparaissant comme agressivement revanchards. Nous y veillerons. La victoire de la gauche, en 1973 ou plus tard, ne sera pas une revanche ; et c'est en ce sens que vous pourrez nous aider beaucoup.

Tout ce que je dis trouve son explication concrète dans le **programme commun.** On ne peut pas nous reprocher de ne pas avoir de projet de l'homme. Il n'est pas possible qu'un chrétien, s'il a l'âme sensible et l'oreille attentive, n'ait pas perçu l'écho d'un formidable renouvellement des valeurs au sein du socialisme. Et c'est pourquoi nous avons tenu à cette **rencontre** aujourd'hui.

François Mitterrand

SOUSCRIPTION NATIONALE

C'est la prémiére bataille, celle des moyens. Il nous faut la gagner !

M., Mme, Mlle .....

Prénoms .....

Adresse : rue ..... n° .....

Ville ..... Département .....

Profession .....

ami ou sympathisant du Parti Socialiste est susceptible de souscrire et intéressé par le Programme Commun de gouvernement. 5

M., Mme, Mlle .....

Prénoms .....

Adresse : rue ..... n° .....

Ville ..... Département .....

Profession .....

ami ou sympathisant du Parti Socialiste est susceptible de souscrire et intéressé par le Programme Commun de gouvernement. 5

M., Mme, Mlle .....

Prénoms ..... Département .....

Adresse : rue .....

N° ..... Ville .....

Profession .....

Souscris le ..... pour ..... F
(minimum 10 F)

par virement postal joint ☐
par virement bancaire joint ☐
par mandat-carte ☐
par mandat-lettre ☐

autres moyens .....
.....

à l'ordre de :

5

50 F

C.C.P. 33.745.51

PARIS

Charle-Emile LOO
Trésorier National

41, boulevard Magenta
Paris-10[e]

ECRIVEZ LISIBLEMENT — ADRESSEZ BULLETIN ET PAIEMENT A

Directeur de la publication : **Pierre Mauroy.**

Imprimedite Expansion S.A.